

Catalogue des Mammifères des Pyrénées ;

Par M. E. TRUTAT.

Les Pyrénées ont depuis longtemps le privilège d'attirer tous les ans de nombreux naturalistes, et tour à tour zoologistes, botanistes ou géologues viennent récolter dans nos montagnes de nombreux documents.

Malgré cela, une étude générale de la chaîne reste encore à faire, et tandis que nous possédons de nombreuses monographies des continents éloignés, les Pyrénées n'ont pas encore eu l'honneur d'une exploration complète.

Ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'a été rien publié ; tout au contraire, il n'y a pas de branche de l'histoire naturelle des Pyrénées qui n'ait donné lieu à quelque mémoire ; mais ces travaux sont épars de tous côtés, et le plus ordinairement ils n'ont trait qu'à une région fort limitée.

En attendant que cesse pareil état de choses, j'ai cru qu'il y aurait quelque intérêt à publier le résultat de mes observations sur les vertébrés de nos montagnes, et je commence cette série de catalogues par celui des mammifères.

Je n'ai nullement la prétention de signaler exactement toutes les espèces que peut renfermer cette riche région ; et malgré mes nombreuses explorations et toutes mes recherches, je ne doute pas qu'il y ait encore plusieurs espèces à ajouter à cette première liste.

Les travaux publiés sur cette classe de vertébrés ne sont pas nombreux ; le premier en date est dû à Philippe Picot de Lapeyrouse ; il est intitulé : *Tables méthodiques des mammifères et des oiseaux de la Haute-Garonne*. Toulouse, an VII (1799).

Ces tableaux indiquent 43 espèces et 5 variétés.

Le second travail est du docteur Companyo et forme la 3^e partie de son *Histoire naturelle des Pyrénées-Orientales*. Perpignan, 1863.

Le docteur Companyo signale 89 espèces ou variétés.

Enfin, M. de Bouillé a donné dans le tome I des Comptes-rendus du Congrès scientifique de Pau, 1873, une note sur les *Mammifères des Pyrénées*, dans laquelle il n'énumère que 25 espèces ; car il ne compte ni les petits rongeurs, ni les taupes.

Malgré le mérite réel de ces trois études, il n'en reste pas moins vrai qu'aucune d'elles ne peut être considérée comme faisant connaître la faune mammalogique des Pyrénées.

FAMILLE DES CHÉIROPTÈRES

(CHAUVE-SOURIS).

Les Chauves-souris ne sont pas, à proprement parler, des animaux de montagne, et malgré toute mon attention, je n'ai pu constater leur présence dans les hautes régions. Lorsque au contraire l'on explore les grottes des vallées, les chauves-souris se rencontrent par milliers, et les espèces sont également nombreuses. Dans certaines cavernes de l'Ariège, au Mas-d'Azil, à Lherm, à Bédeilhac, les déjections accumulées par ces animaux forment des dépôts énormes, et les montagnards n'ont pu encore épuiser ces puissants approvisionnements d'engrais. Je dois même ajouter que c'est grâce à ce matelas peu aromatique de guano, que j'ai dû de ne pas me briser la tête lors d'une chute dans le caveau de Tantale de la grotte de Lherm.

Il est assez ordinaire de trouver réunies dans la même station, trois et quatre espèces différentes ; ainsi, dans la grotte du Mas-d'Azil, il est très-facile, pendant les froids de l'hiver, de faire une abondante récolte de rhinolophes, d'oreillards et de vespertilions. Ces espèces si différentes s'accrochent pêle-mêle dans les excavations du plafond de la grotte, dans les points à l'abri de toute infiltration, points que l'on a quelquefois baptisé : *les cloches*.

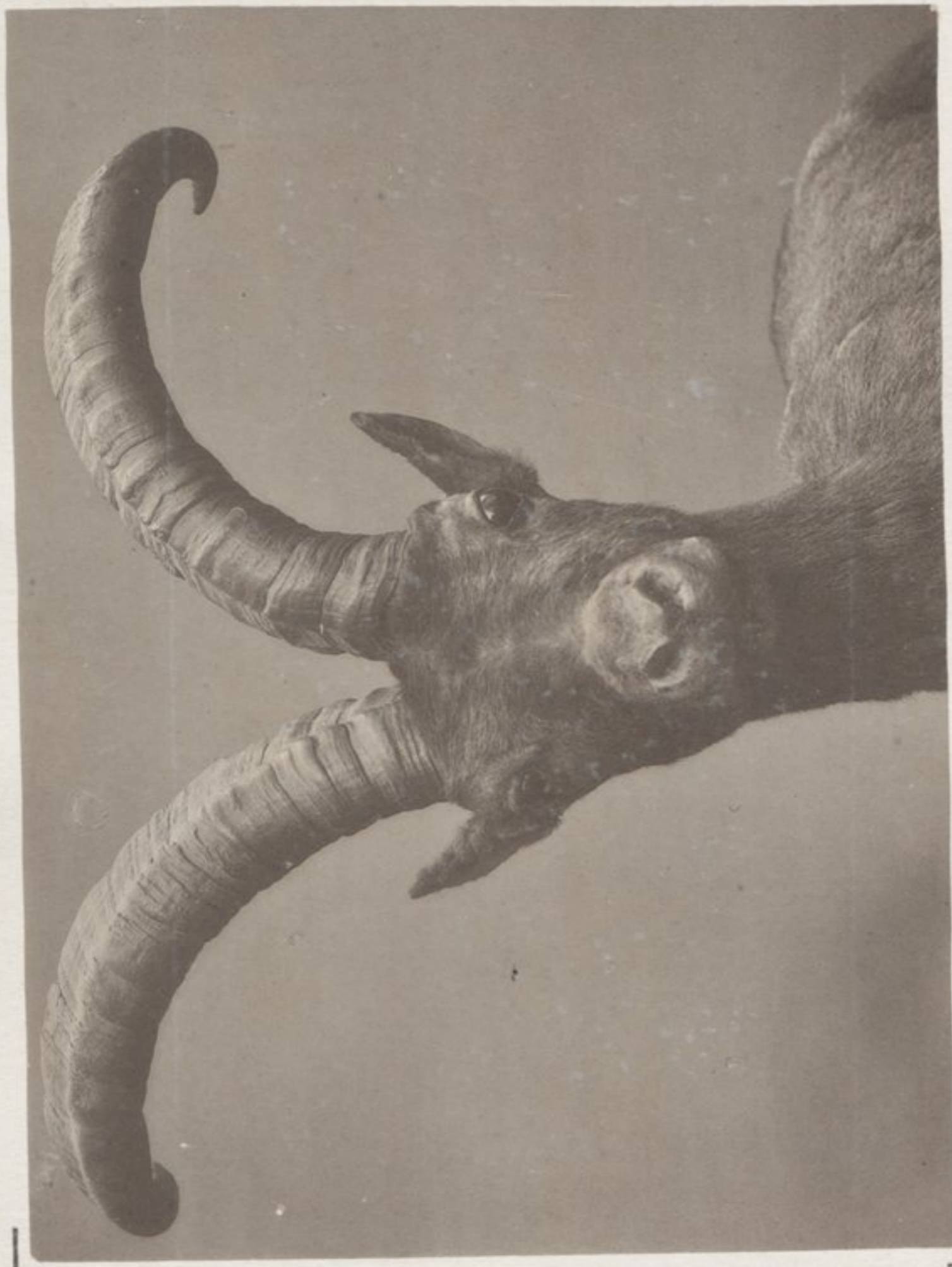
Lorsque ces animaux sont engourdis par le froid, ils suffit

BIBLIOTHEQUE
DE L'UNIVERSITE
TOULOUSE



DESMAN DES PYRÉNÉES
Mygale Pyrenaica (Geoffroy).

A Quinsac, phot. lith.



A Quinsac, phot. lith.

BOUQUETIN DES PYRÉNÉES

Ibex Pyrenaicus Schinz.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'UNIVERSITÉ
TOULOUSE

de lancer des pierres au milieu des grappes de chauve-souris pour les faire tomber par centaines sur le sol.

Les espèces que nous pouvons citer sont :

Rhinolophe grand fer-à-cheval

Rhinolophus unihastatus (Schinz).

Je n'ai jamais rencontré cette espèce dans les Pyrénées centrales; mais elle est assez répandue dans les Pyrénées-Orientales. M. Companyo la dit très-abondante dans les souterrains de la forteresse de Salces. Le grand fer-à-cheval est surtout une espèce méditerranéenne; elle encombrait autrefois les réduits des fortifications d'Aigues-Mortes; mais on lui a fait une guerre tellement acharnée dans ces dernières années, qu'elle deviendra rare d'ici à peu de temps.

Rhinolophe petit fer-à-cheval.

Rhinolophus bihastatus (Geoffroy).

Le petit fer-à-cheval se rencontre, de loin en loin, dans la grotte de Lherm, au Mas-d'Azil; il est toujours rare, et suspendu seul et isolé dans les recoins les plus éloignés.

Vespertilion murin.

Vespertilio murinus (Daubenton).

Abondant dans les grottes des basses vallées, mais cependant moins commun que l'espèce suivante dont il se distingue facilement par une taille plus grande (43 à 45 centimètres d'envergure) et par son ventre blanchâtre.

Vespertilion pipistrelle.

Vespertilio pipistrelus (Daubenton).

Pelage roux enfumé uniforme, de petite taille (17 à 19 centimètres); de beaucoup le plus abondant au Mas-d'Azil, à Lherm, etc., etc.

Vespertilion sérotine.

Vespertilio serotinus (Daubenton).

La sérotine est rare partout; elle est facile à reconnaître

par les verrues que portent sa lèvre supérieure, et par son pelage brun fauve. Elle vit isolée, par paires et hiverne plus longuement que les autres espèces.

Oreillard commun.

Plecotus auritus (Geoffroy).

Isolé dans toutes les cavernes, dans les combles des vieux édifices ; se reconnaît facilement à ses oreilles, de longueur égale à celle du corps.

M. Companyo cite encore comme habitant les Pyrénées-Orientales les

Vespertilio emarginatus (Geoffroy).

— *noctula* (Daubenton).

— *barbastellus* (Daubenton).

FAMILLE DES INSECTIVORES

Les insectivores forment une petite famille des plus intéressantes. Comme les Chéiroptères, toutes ces espèces : hérisson, taupe, musaraigne, sont nocturnes et ne chassent que pendant la nuit. Aussi, pendant longtemps, les mœurs de ces animaux ont-ils été complètement ignorés ; et sans aucun doute il y aurait de ce côté bien des sujets d'observation pour le naturaliste.

Hérisson commun

Erinaceu Europæus (Linné).

La répartition du hérisson dans la région pyrénéenne semble fort inégale : ainsi le Dr Companyo affirme que cette espèce se rencontre très-rarement dans les Pyrénées-Orientales. Le hérisson est au contraire très-abondant dans les plaines des Pyrénées centrales ; aussi est-il permis de croire que la rareté du hérisson dans le Roussillon n'est qu'apparente. En effet, la présence de cette espèce passe souvent inaperçue ; le hérisson est essentiellement nocturne, et c'est toujours

par l'effet du hasard que les chiens d'arrêt le rencontrent dans les fourrés.

Dans ce cas, il arrive souvent qu'ils ne font aucune attention à cette boule piquante et passent à côté ; les jeunes chiens, au contraire, s'acharnent après cette innocente bête et se mettent la gueule en sang sans parvenir à lui faire abandonner sa position de défense.

Malgré tout, le hérisson est beaucoup plus abondant dans les fourrés de la plaine que dans les vallées de la montagne ; je ne l'ai jamais observé dans les hautes régions.

MUSARAIGNE (Sorex).

Les musaraignes sont confondues par le vulgaire avec les petit rongeurs qui habitent nos champs : rats, campagnols, etc., etc. ; cependant il est facile de reconnaître les espèces de ce genre lorsqu'elles tombent sous la patte d'un chien ou d'un chat. Jamais ces animaux, si friands cependant de petites proies vivantes, ne mettent la dent sur une musaraigne, et cela à cause des glandes sébacées que portent ces animaux sur leurs flancs et d'où s'échappe une humeur âcre et fétide.

Musaraigne musette.

Sorex araneus (Linné).

Commune partout, très-voisine de l'espèce suivante dont elle se distingue par une taille moindre et par ses deux incisives inférieures blanches.

Musaraigne carrelet.

Sorex tetragonurus (Hermann).

Brun canelle en dessus, grisâtre en-dessous, incisives inférieures noirâtres ; queue plus grosse et plus longue que la précédente. Je n'ai rencontré cette espèce qu'une fois dans les prairies de la vallée du Touch (Haute-Garonne).

Musaraigne rayée.

Sorex lineatus (Geoffroy).

Cette espèce, regardée par beaucoup d'auteurs comme une simple variété, se reconnaît facilement à une bande blanche qui va du front aux narines : elle a été indiquée par le Dr Companyo dans les prairies humides de Collioure.

Musaraigne des Alpes.

Sorex Alpinus (Schinz).

Je n'ai rencontré cette espèce intéressante qu'une seule fois au Plan des Estangs (massif de la Maladetta). Elle est d'un gris uniforme et de la taille de la musaraigne d'eau. Voici la diagnose de cette espèce : *S. unicolor schistaceo murinus, cauda longa supra nigricante, infra albida.*

Musaraigne d'eau.

Sorex Daubentonii.

Espèce aquatique, atteignant parfois une grande taille : 20 cent. Rare partout.

Nous réunissons sous le nom de Musaraigne de Daubenton les deux espèces aquatiques appelées par les auteurs : *Sorex fodiens* (Pallas), et *Sorex remifer* (Geoff.), cette dernière espèce n'étant pour nous qu'une variété de grande taille.

La Musaraigne de Daubenton varie beaucoup de couleur; le plus ordinairement, les sujets pris dans les vallées sont plus foncés que ceux qui proviennent des régions plus élevées.

Desman.

Mygale Pyrenaica (Geoffroy).

Nous voici arrivés à l'espèce la plus intéressante de la famille des insectivores et peut-être même de tous les mammifères des Pyrénées. Il est, en effet, bien singulier

que cet animal si remarquable soit resté inconnu aux naturalistes jusqu'en 1825, époque à laquelle M. Rouais, de Tarbes, le signalait à Geoffroy; presque à la même époque, il était reconnu à Saint-Laurent de Cerdans par le D^r Companyo.

Le desman est une sorte de grande musaraigne aquatique chez laquelle le nez s'est prolongé en une trompe effilée. Cet organe est formé par deux conduits cartilagineux accolés l'un à l'autre et qui représentent les narines; cette trompe est mise en jeu par des muscles particuliers qui permettent au desman de la mouvoir en tous sens, et font de cet appareil un organe de tact presque semblable à la trompe de l'éléphant; ajoutons qu'elle porte de longs poils soyeux qui viennent concourir également à cette fonction.

Une particularité à signaler encore, est la présence à la base de la queue d'une glande odorante qui répand une forte odeur musquée. Cette odeur est tellement tenace que, même après les préparations du montage, ces petits animaux la conservent pendant de longues années.

Le desman des Pyrénées mesure de 25 à 30 centimètres de long, la queue comptant pour la moitié de la longueur totale; son pelage est marron sur le dos, gris-brun sur les flancs, et argenté sous le ventre; sur le dos surtout, l'extrémité de tous les poils est irisée comme chez la taupe dorée du Cap. Cette irisation est surtout visible sur les sujets plongés dans l'alcool.

Le desman est un animal aquatique à la manière de la loutre; il habite de longs terriers creusés dans les berges des vallées de la montagne; il ne sort sur terre que la nuit et ne se prend guère que par hasard. Il existe cependant deux moyens de se procurer des desmans: le premier est de tendre des pièges amorcés avec de gros insectes vivants; le second, plus fructueux, consiste à visiter avec soin les meulons de foin nouvellement coupé, il n'est pas rare de trou-

ver caché sous le foin quelque desman surpris dans ses chasses nocturnes par le lever du soleil.

Le desman habite toutes les vallées des Pyrénées, mais il est rare partout. Dans ces derniers temps, M. Graëlls, du musée de Madrid, l'a signalé assez avant en Espagne.

Taupe.

Talpa Europæa (Linné).

La taupe est, de tous les insectivores, l'espèce qui s'élève le plus haut dans la montagne ; elle se trouve aux pieds même des glaciers, et nous l'avons rencontrée en abondance sur le plateau de Peña-Blanca et dans toutes les hautes vallées qui entourent la Maladetta : Malibierne, Plan des Aigouillats, lac de Paderne, etc., etc. Dans les basses vallées elle fait souvent de tels dégâts, que les montagnards lui font une chasse acharnée. Seulement les taupiers sont quelquefois fort étonnés de ne pas prendre une seule taupe dans leurs pièges, et de trouver tous les terriers occupés par diverses espèces de campagnols ; aussi est-il toujours fructueux pour le naturaliste à la recherche des petites espèces de s'adresser aux chasseurs de taupes.

Une variété connue sous le nom de taupe d'Alais se rencontre quelquefois dans les vallées élevées ; je ne sais trop encore quelle valeur l'on peut accorder à cette espèce dont le caractère consiste uniquement dans la couleur qui est uniformément d'un jaune nankin.

Les taupes blanches se rencontrent de temps en temps, et le D^r Companyo a signalé d'assez nombreuses variétés de pelage : mélange de noir, de jaune et de blanc, que nous n'avons jamais rencontré pour notre part.

FAMILLE DES CARNASSIERS

La famille des carnassiers, peu abondante en espèces et surtout en individus, voit tous les jours diminuer le nombre

de ses représentants ; une chasse active a déjà détruit presque totalement le loup ; l'ours devient de plus en plus rare, et renard, genette, martre, fouine sont activement recherchés par les pelletiers. Dans certaines localités des hautes vallées de la Garonne et de l'Aude, ce commerce est assez important pour occuper un certain nombre de chasseurs, et ils trouvent dans cette industrie de fort belles rémunérations.

Ours des Pyrénées.

Ursus arctos (Linné).

Var. *Pyrenaicus* (Cuvier).

Dans la période géologique qui a précédé l'époque actuelle et jusque dans les premiers temps de l'homme dans nos régions, les ours ont été les maîtres souverains des Pyrénées. Une espèce de taille et de force colossales habitait les nombreuses grottes de la région ; ses ossements sont tellement nombreux en certaines localités, dans la grotte de Lherm surtout, que c'est par milliers que nous avons pu les recueillir. Mais cette espèce, le grand ours des cavernes (*ursus spelæus*), a bientôt disparu et avec elle la grande faune de cette période : le mammouth, le rhinocéros, le lion des cavernes, la grande hyène, etc., etc.

De nos jours les ours sont une rareté presque introuvable, et je ne mets pas en doute qu'un malheureux animal de cette espèce n'habiterait pas huit jours une grotte sans en être délogé par un chasseur ou par un simple berger.

L'ours des Pyrénées, que bien des auteurs veulent élever au rang d'espèce sous le nom d'Ours des Asturies, n'est cependant qu'une simple variété de l'ours brun, *Ursus arctos* (Linn.).

D'après Schinz, voici les diagnoses qu'il convient d'appliquer à l'espèce type et à la variété des Pyrénées :

Ursus arctos : *U. fronte supra oculos convexa, rostror*

abrupto alternato; plantis podariorum mediocribus, vellere fusco vel nigro.

Ursus Pyrenaicus : *Vellere flavicante; pilis apice flavidis, cæterum fuscis, capite saturatius flavido; pedibus nigris.*

En résumé, les caractères de l'ours des Pyrénées ne résident que dans la coloration du pelage; et d'après nos observations, cette coloration varie extrêmement; elle peut aller du marron foncé au fauve clair, presque isabelle. Nous possédons au musée de Toulouse ces deux colorations extrêmes; cependant, même dans le sujet le plus foncé, l'extrémité des poils est fauve : *pilis apice flavidis*; il est vrai que ce sujet a été tué en hiver; et sur des peaux de sujets tués en été, cette coloration disparaît et alors le brun ordinaire est la couleur générale.

M. Bazin a même décrit dans les *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*, un ours tué aux environs de Luchon, et chez lequel la couleur isabelle était extrêmement claire; mais ce devait être là un cas d'albinisme.

Le seul caractère que nous n'avons jamais vu manquer, est la coloration des pieds, *pedibus nigris*, ainsi que la couleur de la jarre du pelage qui est toujours *noire* chez les ours des Pyrénées, passant quelquefois au gris, tandis qu'elle est toujours plus ou moins brune chez les ours du Nord ou de l'Allemagne.

L'ours devient de plus en plus rare; sa peau, sa graisse, sa chair atteignent une valeur considérable; aussi les montagnards lui font-ils une guerre acharnée; en été, il est de toute impossibilité de le chasser régulièrement, et c'est pendant les neiges que les *traques* s'organisent : partie de chasse assez dangereuse, non pas que l'ours soit un dangereux gibier, mais par l'inadvertance des chasseurs qui tirent souvent à tort et à travers et blessent plutôt leurs voisins que l'ours qu'ils attendent.

Dans le massif de la Maladetta j'ai assez souvent rencontré des ours; mais une fois seulement, dans la vallée de Malibierne,

je me suis rencontré à découvert avec un d'eux. Je chassais alors une petite espèce de bec-fin propre à cette région, et quoique le fusil en main, il m'a été de toute impossibilité de tirer ce maître Martin; il ne m'eut pas plutôt aperçu que, tournant bride, il se mit à dégringoler une pente des plus rapides avec une vitesse vertigineuse; jamais je n'aurais pu croire que cet animal aux formes lourdes, à l'air gauche, pût détalier avec une telle vélocité: huit jours plus tard, les bergers espagnols tuaient à l'affût ce même animal.

La chasse à l'ours s'est longtemps pratiquée dans les montagnes de l'Ariège par les habitants du petit village d'Ustou; c'était chez eux une véritable spécialité, et presque chaque famille avait son ours dressé avec lequel se faisait en été la tournée des stations thermales.

L'un de ces montagnards s'était acquis une juste réputation de force et de courage par ses exploits: il partait seul à la recherche de son adversaire, simplement armé d'un énorme coutelas, mais le dos et la tête cuirassés par une triple épaisseur de cuir de bœuf; l'ours trouvé, il cherchait à lui couper la route et le forçait à se dresser sur ses pattes de derrière; il fondait alors sur lui, s'étendait par terre, et pendant que l'ours s'acharnait sur sa cuirasse, il lui ouvrait le ventre avec son coutelas. Je ne sais le nombre de victimes ainsi éventrées, mais il était considérable. Aujourd'hui pareille chasse est devenue impossible, et, d'un autre côté, je ne sais si le chasseur d'Ustou trouverait beaucoup d'imitateurs.

Genette vulgaire.

Genetta vulgaris (Cuvier).

La genette est beaucoup plus abondante sur le versant sud des Pyrénées que sur le versant nord; en Espagne elle fait l'objet d'un commerce important. Cependant, chez nous elle est encore assez abondante et elle descend assez avant dans les plaines; c'est ainsi que nous avons au Musée de

Toulouse un sujet tué dans la forêt de Bouconne, aux portes de Toulouse, et un autre dans la forêt de la Grésigne, non loin d'Albi.

Pendant longtemps les naturalistes ont regardé cette espèce comme africaine, et sa présence en Espagne était indiquée comme preuve d'une ancienne communication entre ce pays et l'Afrique. Mais, petit à petit, la genette a été signalée dans les départements méridionaux, et il semble certain maintenant qu'elle remonte jusqu'aux bords de la Loire.

Loup commun.

Canis lupus (Linné).

Le loup devient extrêmement rare dans les Pyrénées, et bientôt cette espèce sera complètement éteinte, grâce à la chasse à la strychnine. Le loup et le renard sont, en effet, les deux espèces qui se prennent le plus souvent aux boulettes empoisonnées.

Cependant, les grandes forêts de la vallée supérieure de l'Aude abritent encore des loups; et ceux-ci sont surtout remarquables par leur grande taille et leur pelage clair.

Chien des Pyrénées.

Il ne nous est pas possible de passer sous silence le chien des Pyrénées, cette magnifique espèce, que tous les touristes admirent dans nos montagnes. Elle est de haute taille, admirablement musclée; la tête large et forte, les yeux intelligents; les oreilles ordinairement tombantes; les pattes larges et palmées; le fond du pelage est toujours le blanc, et sur celui-ci se détachent de larges taches noires ou jaunes.

Dans la haute montagne, ils portent de larges colliers hérissés de pointes, et souvent cette armure les empêche d'être étranglés par les ours; leur voix retentissante sert souvent à écarter pendant la nuit l'ours ou le loup. Il est

vrai que leur odorat est d'une subtilité telle qu'ils signalent la présence d'un de ces dangereux voisins à une distance incroyable.

Enfin, le chien des Pyrénées est quelquefois digne des chiens du Saint-Bernard, et la chienne Méra, de l'Observatoire du Pic du Midi, a déjà conquis ses titres de noblesse en allant au secours de voyageurs égarés dans la nuit; à notre dernière ascension au Pic, 26 décembre 1876, cette intelligente bête nous avait signalés au général de Nansouty une heure avant notre arrivée, et elle venait nous joindre au bas du défilé.

Le Renard.

Vulpes vulgaris (Brisson).

Le Renard abonde dans toutes les Pyrénées; son pelage varie du brun foncé au fauve clair; j'en ai même vu un presque blanc pris à Luchon par un garde forestier.

Chat sauvage.

Felis catus (Linné).

Le chat sauvage est assez rare dans nos montagnes, il vit seul, isolé, et ce n'est que par les temps de neige qu'il est possible de l'approcher. L'on rencontre, au contraire, assez souvent des *chats marrons*, chats domestiques échappés dans les forêts et devenus sauvages; ces derniers se distinguent du chat sauvage par une taille moindre et par des couleurs moins tranchées et dans lesquelles on arrive à distinguer quelques *poils jaunes*, ce qui n'arrive jamais chez le chat sauvage.

Lynx.

Felis lynx (Linné).

Le lynx est presque complètement détruit dans les Pyrénées; je ne connais que trois sujets provenant bien réellement de la région: l'un tué dans la forêt de Paderne

(Maladetta), les deux autres cités par le Dr Companyo et provenant tous deux des Pyrénées-Orientales, de la forêt de Formiguières et de Salvanère : la dépouille de ce dernier figure dans les collections du Musée d'Histoire naturelle de Perpignan.

Blaireau.

Meles taxus (Schreber).

Le blaireau monte peu dans la montagne ; il choisit toujours les parties les mieux cultivées, car il trouve ainsi plus facilement les fruits dont il raffole (le maïs et les raisins). Sa nourriture animale consiste en petits rongeurs qu'il chasse toujours de nuit.

Sans être rare, le blaireau n'est pas commun, et sa fourrure est très-recherchée par les harnacheurs.

Marte.

Mustela martes (Linné).

La marte fournit la fourrure la plus estimée de nos pelletiers, mais elle est aussi l'espèce la plus rare que recherchent nos chasseurs de fourrures. Elle vit isolée dans les grands bois de sapin, et se prend au piège, pendant les temps de neige surtout. Cette espèce est assez facile à confondre avec la fouine ; mais, ainsi que l'indique le Dr Companyo :

« La marte se distingue de la fouine par la finesse de son poil et particulièrement par la tache jaune qu'elle porte sous la gorge, et par les poils qui garnissent la plante de ses pieds. »

Fouine.

Mustela foina (Linné).

Beaucoup plus commune que l'espèce précédente, et en différant par la tache *blanche* du cou et par les teintes de son pelage un peu plus claires.

Putois.

Putorius foetidus (Cuvier).

Habite surtout les bois et se nourrit de petits rongeurs; fourrure plus courte et moins soyeuse que celle des espèces précédentes, et par cela de bien moindre valeur.

Hermine.

Putorius herminea (Cuvier).

Rare partout, et variant énormément de taille; en hiver elle devient d'un blanc éclatant. Nous en possédons une au musée de Toulouse, tuée au Pic du Midi, et qui ne le cède nullement en blancheur aux hermines du Nord.

Belette.

Putorius vulgaris (Cuvier).

Très-commune dans toutes les vallées, et variant beaucoup de pelage: quelques sujets deviennent couleur café au lait.

Loutre vulgaire.

Lutra vulgaris (Storv).

Assez commune sur le bord de toutes nos rivières; elle atteint quelquefois une grande taille, et j'ai tué sur les bords du Touch un sujet qui mesurait près de 4 mètre de long et chez lequel le pelage était d'un brun foncé.

FAMILLE DES RONGEURS

Je ne prétends nullement donner ici la liste complète des Rongeurs des Pyrénées; sans aucun doute il reste encore bien des espèces à signaler, et il faudra encore longtemps pour réunir les documents nécessaires à cette énumération. Il est difficile, en effet, de faire une chasse régulière à ces petits animaux, et le plus ordinairement

c'est le seul hasard qui met entre les mains du naturaliste quelque sujet intéressant.

Deux espèces importantes ont jusqu'à présent échappé aux recherches des chasseurs : la marmotte et le lièvre blanc des Alpes ; cependant, quelques auteurs les indiquent dans les Pyrénées, et rien ne semble s'opposer à ce fait ; seulement, jusqu'à ce jour, je crois pouvoir affirmer qu'aucune observation sérieuse n'a dévoilé la présence de ces deux espèces.

Lièvre.

Lepus timidus (Linné).

Une race particulière semble confinée dans la région montagneuse ; elle est de forte taille, à pelage épais et rude, et sa chair est de beaucoup inférieure à celle du lièvre de la plaine. En août le lièvre montagnard s'élève fort haut et semble suivre les troupeaux de moutons.

Lapin.

Lepus cuniculus (Linné).

Partout dans les vallées, plus rare en montagne.

Ecureuil vulgaire.

Sciurus vulgaris (Linné).

L'écureuil commun se trouve assez souvent dans les forêts de hêtre (vallée de la Barousse) ; il semble ne pas s'élever au-dessus des régions propres à cette espèce forestière.

Il devient quelquefois très-foncé et se confond assez facilement avec l'espèce suivante, qui pourrait bien n'être qu'une simple variété.

Ecureuil des Alpes.

Sciurus Alpinus (Desmarest).

L'écureuil alpin est toujours brun très-foncé, et les jeunes portent des tiquettes jaune sale sur les parties supé-

rieures du corps; le ventre est d'un blanc pur, la face interne des bras et des jambes grise, la queue noirâtre; enfin une bande fauve sépare les parties supérieures de la face ventrale, caractères que Schinz indique de la façon suivante :

Dorso saturate fusco castaneo, cauda nigra, ventre gulaque pure albis, colli lateribus extremitatibus fulvo rufis, fascia fulva colorem album ventris fusco dorsi separante, auriculis hieme barbatis.

Cette variété, ou espèce, est toute spéciale aux forêts de sapins, elle ne descend jamais dans les forêts de hêtre, et elle est beaucoup moins abondante que l'espèce ordinaire.

Loir.

Myoxus glis (Schreber).

Rare partout et ne se rencontrant que de loin en loin dans les parties élevées : Observatoire du Pic du Midi.

Lérot.

Myoxus nitela (Gmelin).

Commun partout; s'élève jusqu'aux régions les plus élevées. Dans une de mes dernières courses au Néthou, nous avons été assailli à la Rencluse par une véritable armée de Lérots; nous avons emporté une série de traquenards afin de récolter quelques campagnols des neiges (autrefois abondants dans cette région), et partout nos pièges se sont trouvés garnis par les Lérots, autant dans la Rencluse même que dans la forêt de Paderne.

Muscardin.

Myoxus avellanarius (Schreber).

Indiqué par le Dr Companyo comme habitant les Pyrénées-Orientales; je ne l'ai jamais rencontré.

Campagnol des champs.

Arvicola arvalis (de Selys).

Commun partout ; commet parfois des dégâts considérables dans les basses vallées ; plaine de Valentine.

Campagnol de Savi.

Arvicola Savii (de Selys).

Espèce très-voisine du campagnol des champs, qui se trouve dans les mêmes localités et qu'il est facile de confondre ; le campagnol de Savi a les oreilles *peu velues* et plus courtes que les poils qui les entourent ; gris brun en dessus, dessous cendré ; queue brune en dessus, blanche en dessous ; pieds cendré clair ; sa diagnose serait :

A. magnitudine arv. arvalis, auriculis absconditis, cauda tertiâ parte corporis brevior. Corpore supra fusciscente, subtus albescente.

Le campagnol de Savi est toujours rare ; nous l'avons rencontré à Montréjeau et à Portet.

Campagnol fauve.

Arvicola fulvus (Desmarest).

Même taille que les précédents, dont il se distingue surtout par ses pieds blancs ; il paraît propre aux Pyrénées-Orientales, où il habite les prairies humides du bord de la mer (Dr Companyo).

Campagnol des neiges.

Arvicola nivalis (Martins).

Je n'ai eu l'occasion de rencontrer cette espèce qu'une seule fois à la Rencluse (Maladetta) ; elle était alors abondante, et, comme je l'ai dit, le Lérot l'a complètement chassée. Ses caractères sont : taille un peu plus forte que celle de l'*A. arvalis* ; oreilles plus longues que les poils de la tête ; pelage gris cendré, plus ou moins foncé selon les

sujets ; flancs et ventre gris clair maculé de noirâtre; queue plus longue que la moitié du corps, à poils blancs.

Campagnol rat d'eau.

Arvicola amphibius (Schreber).

Partout, mais plus abondant sur les bords des petits cours d'eau que des grandes rivières.

Campagnol montagnard.

Arvicola monticola (Selys).

Cette espèce s'empare souvent des *taupinières*, en chasse les laborieux ouvriers et passe l'hiver dans ces retraites commodes et sûres. Il est quelquefois très-abondant. — Luchon, La Barousse. Ces caractères sont :

A. griseo flavidus, subtus albido canus ; cauda pallide cinerea, corporis dimidio paululum brevior, vellere æquali.

Le campagnol montagnard est à peu près de la taille du campagnol rat-d'eau, et il a avec ce dernier de grandes ressemblances ; il a été confondu également avec une espèce du Nord, le Shermaus.

La Souris.

Mus musculus (Linné).

Partout où l'homme peut habiter ; monte avec les bergers jusques dans les régions élevées, mais alors elle n'abonde plus comme dans les villes.

Mulot.

Mus sylvaticus (Linné).

Très-voisine de l'espèce précédente ; se distingue cependant par ses oreilles plus grandes, noires, et par son pelage plus fauve. Partout, jusque sur les sommets.

Rat noir.

Mus rattus (Linné).

Espèce asiatique, importée, croit-on, au temps des Croi-

sades, et à son tour chassée d'Europe, surtout des grandes villes, par une espèce beaucoup plus forte, le surmulot.

Le rat noir est encore seul dans les Pyrénées ; c'est lui que l'on prend dans tous les villages ; dans les grandes villes il devient rare. — Tarbes, Pau. A Toulouse on ne le voit que de loin en loin.

Rat surmulot.

Mus decumanus (Pallas).

Espèce indienne arrivée en Europe pendant le siècle dernier et qui a déjà détruit le rat noir et infesté toutes les régions habitées ; espèce carnivore et dangereuse quelquefois par les blessures qu'elle peut faire. Les grandes villes, surtout les égouts.

Rat d'Alexandrie.

Mus Alexandrinus (Geoffroy).

Espèce propre à l'Egypte et qui s'est naturalisée dans les plaines du Roussillon ; se distingue du rat noir par un pelage cendré ferrugineux avec quelques poils clairsemés *très-rudes*, de très-longues moustaches *noires et blanches* ; les doigts couverts de poils raides.

FAMILLE DES PACHYDERMES

Ce serait ici le cas de nous occuper des deux espèces principales que l'homme utilise dans les montagnes : le cheval et l'âne, et de leur hybride le mulet ; mais leur étude nous entraînerait beaucoup trop loin, et elle nous obligerait à parler de toutes nos espèces domestiques. Malgré tout l'intérêt qui peut s'attacher à l'étude de ces races, je ne crois pas devoir traiter ici ce sujet, et je ne parlerai que de la seule espèce sauvage dans nos montagnes.

Sanglier.

Sus scrofa (Linné).

Le sanglier n'habite guère les régions élevées, et ce n'est que dans quelques basses forêts des Hautes et des Basses-Pyrénées, et dans les Albères et les Corbières du Roussillon que l'on signale encore quelques sujets ; encore est-il à supposer que ces animaux proviennent des forêts des Landes ou de la Montagne-Noire.

FAMILLE DES RUMINANTS

Deux espèces sont toutes spéciales aux Pyrénées, et nous n'avons guère à parler que pour souvenir du chevreuil, à peu près détruit, et qui ne se voit que de loin en loin.

Isard des Pyrénées.

Antilope rupicapra (Pallas).

L'isard des Pyrénées, que les naturalistes séparent quelquefois du chamois des Alpes, n'est, à proprement parler, qu'une variété à caractères constants de la grande espèce européenne qui habite les grandes chaînes de montagnes de notre continent. Mais cette question est encore assez obscure, et je suis heureux de pouvoir donner à ce sujet l'opinion de l'un de nos plus éminents anatomistes, de M. Rutimeyer. Voici textuellement ce que m'écrivait le savant professeur :

« L'isard adulte n'atteint pas la grandeur moyenne du chamois. Le crâne et la dentition accusent un animal plus petit, plus svelte, moins robuste ; les cornes sont plus fines, plus effilées, mais pas moins longues (les noyaux des cornes sont même plus longs que chez le chamois) et plus rapprochées de la ligne médiane du crâne, pendant qu'elles sont très-sensiblement plus séparées entre elles chez le chamois, ce qui frappe à première vue.

» La dentition est plus fine, je dirai même plus élégante. Les dents machelières d'en-haut et d'en-bas sont plus étroites, plus comprimées, moins fortes et, ce qui est plus important, moins longues en sens vertical que dans le même âge du chamois. En ce sens elles restent sous l'état de dents de moindre âge du chamois.

» Je ne puis découvrir de différence dans la boîte crânienne; mais pour la face il y en a de très-sensibles. En première ligne, la face de l'isard est plus courte, moins haute, plus effilée en sens vertical, mais plus large, surtout dans la partie nasale et prédentale (ouverture du nez avec la partie intermaxillaire et la partie prédentale des mâchoires).

» Os nasaux plus courts, plus plats.

» Tous ces caractères de la face et du crâne correspondent à un âge moins avancé du chamois : ils constituent un arrêt de développement très-prononcé.

» La différence la plus sensible dans la face consiste dans la forme du lacrymal. Cet os est plus étendu dans la face chez l'isard que dans le chamois, plus haut et plus long, de sorte qu'il recouvre le nasal sur une partie plus étendue et qu'il ferme absolument la lacune ethmoïdale qui ne se ferme que très-tard et souvent jamais chez le chamois. Ce qui ajoute à exagérer cette différence, c'est la position sensiblement moins haute dans l'isard que dans le chamois de la crête massétélerine. Sa facette massétélerine est donc moins haute chez l'isard, ce qui correspond à la moindre hauteur des molaires, mais la crête massétélerine est néanmoins plus prononcée chez l'isard.

» La face palatine est plus large et plus courte dans sa partie intermaxillaire chez l'isard.

» Tous ces caractères accusent, sans aucun doute, un arrêt de développement chez l'isard comparé avec le chamois.

» L'isard présente dans son âge adulte un âge moir.

avancé, ou, si vous le voulez, ce qui revient au même, un type féminin du chamois.

» Cependant deux choses accusent en même temps une différence importante chez l'isard : c'est la grande étendue, surtout en longueur, du lacrymal et la position plus médiane des cornes.

» En somme l'isard représente un chamois juvénile avec des tendances vers une différence dont le chamois ne laisse rien apercevoir. *Je le considère donc comme un chamois réduit avec quelques caractères nouvellement acquis ; en langue systématique, on pourrait lui donner le nom d'une bonne variété du chamois des Alpes.* »

Je ferai observer que toutes ces remarques ne s'appliquent qu'à la tête, seule partie étudiée par M. Rutimeyer. J'ajouterai aux caractères, si savamment décrits plus haut, que le trait qui différencie à première vue l'isard du chamois, est la position des cornes ; rapprochées chez l'isard, écartées chez le chamois en même temps que plus courtes ; enfin, les membres moins robustes chez l'isard, mais le pied au moins aussi trapu que chez le chamois.

L'isard tend rapidement à disparaître ; les sommets les plus élevés en conservent encore quelques troupeaux, mais les chasseurs ne leur laissent ni trêve ni merci. Dans les Pyrénées espagnoles cependant, les bandes sont assez nombreuses et elles ne paraissent pas diminuer encore.

Pendant quelques années, une sorte d'épidémie (maladie de la peau) s'était emparée de ces charmants animaux, et les bandes étaient décimées rapidement ; le mal semble s'être complètement arrêté, et depuis trois ou quatre ans les portées semblent avoir été nombreuses.

Il n'en est pas de même de la dernière espèce que nous ayons à étudier, et il est fort probable que d'ici peu le bouquetin des Pyrénées n'existera que dans les musées.

Bouquetin des Pyrénées.

Ibex Pyrenaicus (Schinz).

Le bouquetin, que les Espagnols appellent *herx*, du latin *hircus*, ne se trouve plus maintenant que sur les flancs déserts de la Maladetta et du Mont-Perdu. Cette magnifique espèce est devenue d'une rareté telle qu'il se passe bien des années sans qu'aucune capture soit signalée.

Il existe en Europe trois espèces de bouquetin : celui des Alpes, celui des Pyrénées et celui de la Sierra-Nevada ; les deux espèces pyrénéenne et alpine sont extrêmement voisines par le pelage, et seule l'espèce de l'Espagne en diffère totalement ; mais le noyau osseux des cornes, la forme même de l'enveloppe cornée donnent de bons caractères pour séparer ces deux espèces.

Voici encore, d'après M. Rutimeyer, les différences les plus saillantes de cette partie importante du squelette :

« L'ibex des Alpes a le noyau osseux des cornes à coupe triangulaire, avec une large face antérieure, tandis qu'elle est cylindrique chez les deux espèces d'Espagne.

» La direction des cornes chez l'ibex des Alpes est simplement courbée, et les cornes ont de fortes proéminences distancées sur la crête antéro-intérieure, pendant que dans les deux espèces d'Espagne les cornes sont en spirale, avec noyau cylindrique et avec des anneaux presque circulaires autour de la gaine cornée.

» L'ibex des Pyrénées a enfin une face concave très-prononcée du côté interne des gaines cornées, tandis que chez celui de la Sierra-Nevada cette face est effacée ; elle se rapproche très-sensiblement de l'ibex du Caucase, où les cornes et leurs gaines sont parfaitement cylindriques. »

J'ajouterai que les caractères tirés de la forme du noyau osseux des cornes m'avaient été déjà indiqués par Falconer lors d'un de ses voyages dans le Midi ; et c'est grâce à ces différences qu'il était parvenu à débrouiller les formes un

peu extraordinaires alors pour nous que nous avons rencontrées dans les grottes des Pyrénées et du Plateau central.

Je ne peux donner enfin de meilleure description de l'espèce pyrénéenne, que la diagnose établie par Schinz dans son *Synopsis mammalium*.

Ib. cornibus crassis magnis subtriangularibus, antice rotundatis nodosis, postice carinatis, medio extrorsum apice introrsum torsis divergentibus, mente tempore hyemali in mori barbato, barba brevi denso. Color corporis supra et lateribus cinerascens fuscus, capitis latero nigro fusca; barba, linea dorsalis, cauda supra, collum anticum, pedes antice et stria mediana subtus nigra aut cano nigra. Estate pilosis est brevis rufescente alba, frons nasusque fusci, genæ fufescente cinerea, collum anticum pectus et abdomen nigrescentes cani, artuum partes externe rufo fusci.

Le musée de Bordeaux possède un mâle et une femelle de bouquetin en pelage d'hiver, tués dans le massif du Mont-Perdu, et le musée de Toulouse vient de recevoir de la vallée de Gregonio (massif de la Maladetta), un vieux mâle. Nos collections possédaient déjà une femelle de la même région.

Chevreuril.

Cervus capreolus (Linné).

Le chevreuil paraît exister encore dans quelques-unes des basses forêts des Hautes et des Basses-Pyrénées; mais, comme nous l'avons dit déjà pour le sanglier, il est fort probable que les sujets tués dans cette région provenaient des contrées voisines; il en était probablement de même du chevreuil tué au port d'Oo et dont les cornes peuvent se voir au musée de Luchon.

Je ne parlerai pas dans ce catalogue de la chèvre, du mouton et du bœuf, et cela pour les mêmes raisons qui m'ont empêché de parler du cheval et de l'âne.

ORDRE DES PHOQUES

Phoque moine.

Phoca monacus (Gmelin).

Cette grande espèce a été rencontrée en septembre 1861, par le docteur Penchinat, de Port-Vendres. C'était une femelle qui vint s'échouer dans la rade de Banyuls pour mettre bas.

Phoque commun.

Phoca vitulina (Linné).

Se rencontre parfois aux deux extrémités de la chaîne des Pyrénées : Méditerranée et Océan.

ORDRE DES CÉTACÉS

Les cétacés de la Méditerranée ont une importance toute particulière : il semble même qu'une espèce est toute spéciale à cette mer ; enfin, il est extrêmement étonnant d'avoir à signaler sur les côtes du Roussillon la présence d'une espèce aussi peu méridionale que le cachalot.

Dauphin vulgaire.

Delphinus delphis (Lacépède).

Vit en troupe et fait le désespoir des pêcheurs dont il détruit souvent les filets.

Dauphin marsouin.

Delphinus phocena (Lacépède).

Plus petit que le précédent, il n'est pas rare qu'il s'approche, assez près pour être harponné, des barques de pêche.

M. Campanyo cite encore le

Dauphin orque.

Delphinus orca (Lacépède).

Et le

Grand Dauphin.

Delphinus tursio (Bonnaterre).

Cachalot macrocéphale.

Physeter macrocephalus (Lacépède).

Un cachalot de 60 pieds de long a été pris à Collioure, sous Louis XV, et les mâchoires de ce sujet figurent encore au Muséum où elles furent envoyées par M. Sanquine ; c'est la seule capture dont nous ayons trouvé mention.

Baleine des Basques.

Balaena Biscayensis (V. Beneden).

Dès le ix^e et le x^e siècle, la baleine appelée *Sarde* par les Basques, se pêchait aux pieds océaniques des Pyrénées ; cette espèce est maintenant presque détruite, et ce n'est que de loin en loin qu'on signale l'apparition d'un de ces énormes souffleurs.

Une des dernières captures a donné un magnifique squelette qui figure au musée de Copenhague sous la désignation de Baleine de Saint-Sébastien ; cette prise date de 1855.

Les caractères principaux de cette espèce peuvent se résumer ainsi :

Tête mesurant le $\frac{1}{4}$ de la longueur totale, alors que dans le *Mysticetus* la tête atteint presque au tiers de la longueur du corps. Fanons plus courts et plus épais ; peau bleuâtre, plus lisse et plus épaisse. Les sept vertèbres cervicales toujours soudées, les trois dernières par le corps seulement.

Rorqual de la Méditerranée.

Balænoptera musculus (Cuvier).

Le rorqual est le seul grand souffleur qui pénètre dans la Méditerranée : c'est la baleine de cette région ; celle qu'Aristote avait déjà signalée et caractérisée en disant qu'elle avait dans la bouche des poils qui rappellent ceux du porc.

Le rorqual est maintenant fort rare et les captures deviennent de plus en plus éloignées ; cependant, les côtes du Roussillon ont vu échouer plusieurs sujets, mais presque tous étaient encore jeunes et offraient des caractères tels que les différents auteurs qui les ont signalés en ont fait autant d'espèces différentes ; aujourd'hui il est reconnu que toutes appartiennent à la même espèce. Ces caractères sont :

Vertèbres ne dépassent pas 62 ; l'axis et souvent les quatre premières cervicales portent sur les côtés un anneau complet ; sternum trifolié et plus long que large ; quatorze côtes, la première simple ou bifide ; os en V au nombre de seize ou dix-sept ; frontal plus large à sa base qu'au dessous des orbites ; nageoires pectorales noires ; fanons noirs.

Le musée de Toulouse possède un squelette entier de cette espèce.

Séance du 9 janvier 1878.

Présidence de M. BIDAUD.

M. BIDAUD, en prenant possession du fauteuil du président, expose rapidement l'état des travaux de la Société. Il a le plaisir de constater sa prospérité : ses membres sont nombreux, ses ressources suffisantes et sa bibliothèque considérable. Il rend donc hommage à ceux qui par leur zèle et leur dévouement ont créé cette situation excellente, et remercie tout particulièrement M. de Saint-Simon, président sortant, et M. le colonel Belleville, archiviste.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DE TOULOUSE

DOUZIÈME ANNÉE. — 1878.

TOULOUSE
TYPOGRAPHIE DE BONNAL ET GIBRAC.
RUE SAINT-ROME, 44.

—
1878

